

d'une petite pièce plongée, comme le reste de l'édifice, dans des ténèbres épaisses.

R'ouvrant la porte sur lui, il traversa cette petite pièce dans laquelle aboutissait l'ouverture d'un corridor étroit.

S'engageant dans cette espèce de soutier, il contourna, en le suivant, une partie des bâtiments intérieurs, et parvint à un escalier construit dans l'épaisseur même de la muraille, et qui descendait, en tournant sur lui-même comme une vis d'Archimède, dans les profondeurs de l'ancien couvent.

Au bas de l'escalier, une lueur vive vint frapper au visage le nocturne (explorateur des ruines de l'abbaye).

Une seconde porte tout ouverte donnait accès dans une salle souterraine luxueusement éclairée par d'énormes bougies de cire plantées dans des chandeliers d'argent massif semblables à ceux qui décoraient d'ordinaire les autels.

Un homme et une femme se trouvaient dans cette salle et saluèrent l'entrée du gentilhomme par une double exclamation joyeuse.

La femme, soigneusement enveloppée dans une longue pelisse garnie d'une admirable fourrure de renard bleu, dont l'ampleur faisait disparaître toutes les parties des vêtements qu'elle portait en dessous, avait, suivant l'usage de l'époque, le visage recouvert d'un masque de velours noir, nommé « loup ».

Ce masque, dissimulant les deux tiers de la face, ne laissait apercevoir que le front, le menton, le bas des joues et la bouche ; mais ce front était si blanc et si poli, ces joues étaient si veloutées, ce menton si mignonnettement troué par une fossette rose, cette bouche possédait des lèvres si fraîches et si vermeilles, qu'il était impossible de ne pas reconnaître tout d'abord les grâces et la verdure de la jeunesse dans cette femme dont la pose nonchalante et élégante sans affectation, révélait la perfection des formes corporelles.

Une main posée sur les genoux, et dont le ton foncé de la pelisse faisait ressortir encore la blancheur ; l'autre, appuyée sur une petite table placée près du siège qu'occupait le jeune homme, la tête droite, le buste à demi effacé dans l'ombre, le col et les épaules encadrés par le collet de fourrure aux reflets brillants, la personne que nous mettons en scène offrait dans tout son ensemble un cachet d'exquise distinction et une harmonie de lignes par laquelle l'œil se sentait aussitôt captivé.

Le compagnon de cette gracieuse créature était assis sur un fauteuil largement sculpté, et séparé d'elle par la longueur de la table.

Ce personnage était revêtu du même costume que celui que portait maître Babin, le bourgeois de la foire Saint Germain, auquel l'archer Giraud avait fait confidence de son histoire.

Pourpoint gris relevé de broderies noires, chapeau de feutre garni d'une sigrette noire, tout, jusque dans les moindres détails de l'habillement, était de la plus rigoureuse exactitude.

Cet homme paraissait être de la même taille que le comte de Bernac, et exactement de la même corpulence.

Son visage, comme celui de la jeune femme, était caché sous un loup de velours noir, mais ce masque couvrait entièrement le front, et sa ligne inférieure disparaissait dans l'épaisseur d'une longue barbe noire, qui paraissait être le prolongement du loup, tant les deux nuances se confondaient entre elles.

L'homme et la femme, avons-nous dit, avaient fait entendre une exclamation joyeuse au moment où le comte de Bernac franchissait le seuil de la pièce mystérieuse.

Le jeune gentilhomme, sans répondre à cette espèce de salut de bienvenue qui lui était adressé, dégrafa son manteau brun,

le jeta sur la table, et attirant à lui un siège sur lequel il se laissa tomber :

— Ouf ! fit-il, la gorge me brûle !... J'ai soif !

La jeune femme se leva aussitôt, courut à une armoire en chêne sculpté scellée dans la muraille, ouvrit la porte de cette armoire, et, plongeant ses mains délicates dans l'intérieur du meuble, en tira successivement deux coupes d'or d'un travail splendide, et un flacon en cristal contenant une liqueur limpide d'une belle couleur d'ambre jaune.

Elle déposa le tout sur la table, déboucha ensuite le flacon et remplit les deux coupes.

M. de Bernac prit la sienne et la vida d'un trait.

L'homme masqué, qui n'avait cessé de contempler le gentilhomme d'un œil interrogateur, se tourna alors du côté de la femme à être complètement face à face avec celui-ci.

— Quelles nouvelles ? dit-il brusquement.

— Bonnes et mauvaises, répondit M. de Bernac en se relevant sur son siège.

— Voyons les mauvaises, fit la jeune femme en se rasseyant ; gardons les bonnes pour la fin. Elles seront le baume sur la blessure.

— Bien parlé, ma mie ! s'écria le comte de Bernac, j'ai toujours dit que vous aviez de l'esprit comme un démon.

— Et vous n'avez pas l'habitude de mentir, ajouta la séduisante créature en laissant voir sous ses lèvres carminées l'émail de ses dents blanches.

— Donc ?... reprit l'homme au masque.

— Donc, fit M. de Bernac, notre excellent ami, M. Jacques d'Aumont, prévôt de la bonne ville de Paris, s'est mis plus que jamais dans la tête de procéder à l'arrestation en attendant le jugement et l'exécution, avec accompagnement de tortures ordinaires, de ce maudit capitaine La Chesnaye qui, prétend-on, désole la capitale et les provinces.

La jeune femme haussa les épaules.

— Histoire anienne, dit-elle dédaigneusement ; c'est la répétition de notre conversation de ce soir chez Jonas.

— C'est possible, ma belle Catherine ; mais ce que je n'ai pu ajouter ce soir chez Jonas, attendu que je l'ignorais encore moi-même, c'est que, de plus que les limiers du prévôt, La Chesnaye a à ses trousses un diable incarné décidé à le suivre jusqu'au fond des enfers, plutôt que de renoncer à sa poursuite.

— Et ce diable, c'est ?

— Ton ex-amoureux de Rouen, ma tante bello.

— L'archer Giraud ?

— En personne !

Catherine secoua la tête avec le même mouvement dédaigneux.

— Ceci, dit-elle, est la répétition de ce que vient de me raconter Humbert.

Elle désigna l'homme masqué.

Le comte fit un mouvement brusque.

— Toi aussi, Humbert, tu as vu Giraud ? s'écria-t-il.

— Oui, répondit l'homme masqué.

— Quand cela ?

— Ce soir.

— Où ?

— A la foire Saint-Germain, dans la loge numéro 27.

— Tu lui as parlé ?

— Nous avons soupé ensemble avec Caméleon et Bernard.

Les yeux du comte s'enflammèrent soudain, et lancèrent deux éclairs rapides.